

Prédication : Matthieu 17 v1-9 « vraiment Fils de Dieu »

Jean-François Zorn, Sanary, 6 août 2023

Textes du jour : Daniel 7, 9 à 14 ; Matthieu 17, 1 à 9 ; II Pierre 1, 16 à 19

Peut-être êtes-vous étonnés d'avoir entendu ces trois textes en ce matin du 6 août, notamment celui de l'Évangile de Matthieu, dit de la transfiguration de Jésus. En effet, ce récit se situe dans les Évangiles, Matthieu, Marc et Luc, avant l'épisode de la Passion et de la Résurrection que nous avons célébré dans le temps de Pâques, et avant bien sûr les épisodes de l'Ascension et de la Pentecôte que nous avons aussi célébré en leur temps.

Or nous sommes aujourd'hui passés dans ce que nous appelons le temps de l'Église – que nous suivons avec le feuillet liturgique – temps où le ministère terrestre de Jésus s'est achevé, nous savons comment, temps dans lequel nous vivons désormais dans la suivance de son ministère, seuls ou en communauté, mais guidés par son Esprit, vivant dans l'espérance du Royaume qui vient dont nous savons qu'il est à la fois déjà-là et pas encore là.

Alors pourquoi nos listes de lectures bibliques, en choisissant ce texte de Matthieu, nous ramènent-elles en arrière, en quelque sorte, dans l'histoire sainte, en les entourant de deux autres textes, l'un de Daniel, le plus visionnaire des prophètes de l'Ancien Testament, qui anticipe la venue du Fils de l'Homme descendu du ciel, et l'autre de l'apôtre Pierre, qui cite implicitement le texte de la transfiguration que nous avons lu et confirme qu'il parle lui aussi de Jésus le Christ annoncé du ciel et révélé sur une montagne sainte où Jésus était monté avec ses disciples, montagne dont le nom ne nous est pas révélé. Alors pourquoi lire ces textes aujourd'hui ?

Il y a une raison qu'un pourrait dire « conjoncturelle ». En effet, vous le savez, nous suivons dimanche après dimanche la liste des lectures bibliques proposées par toutes les Églises chrétiennes, anglicane, catholique, orthodoxe, que la Fédération protestante a admise. Or, nous protestants, sommes les chrétiens les plus tard venus dans l'histoire du christianisme, et en nous associant aux autres Églises les plus anciennes, nous sommes dépendants de leurs traditions et quelque peu façonnés par elles. Et l'œcuménisme est venu, voici plus d'un siècle, nous encourager non pas à nous aligner sur les autres Églises, mais à demeurer dans la communion chrétienne universelle. C'est pourquoi – peut-être ne le saviez-vous pas – aujourd'hui, 6 août, c'est, selon le calendrier liturgique catholique, le dimanche de la transfiguration, que nous sommes donc invités à célébrer avec nos frères et sœurs de cette Église, particulièrement en ce jour du rassemblement des JMJ à Lisbonne. Cela étant dit, il convient ce matin de préciser ce que nous célébrons en ce jour, et c'est là, peut-être, que nous protestants pouvons avoir une conception spécifique de la transfiguration à comprendre et à défendre. Cette conception est essentiellement biblique. Reprenons donc le sens de la transfiguration dans les Évangiles, convaincus qu'en suivant cette voie, nous pouvons comprendre ce qu'elle signifie pour nous aujourd'hui, la transfiguration de Jésus.

- Première remarque : plusieurs commentateurs de ce texte disent qu'ils préfèrent parler de « Jésus transfiguré » plutôt que de « la transfiguration ». Ils ont raison. La transfiguration dont il est question dans les Évangiles n'est pas une théorie philosophique ou métaphysique mais un événement qui survient à une personne, ici c'est Jésus dont le visage est changé, métamorphosé. Mais c'est un événement qui est survenu à d'autres personnes dans la bible, notamment à Moïse qui apparaît aux côtés de Jésus dans notre texte, et qui, lorsqu'il était descendu de la montagne du Sinaï, ayant en main les deux tables sur lesquelles Dieu avait gravé la Loi, avait lui-aussi un visage rayonnant de lumière depuis qu'il avait parlé avec Dieu (Exode 34). C'est donc le contact avec Dieu qui provoque le rayonnement du visage transfiguré de ce grand témoin, comme c'est la communion de Jésus avec son Père qui provoque le rayonnement de son visage. Or, nous savons que le visage parle. « Faire la tête » dit quelque chose de la tristesse, rayonner dit quelque chose de la joie. C'est l'expérience que Jésus le Christ fait dans ce récit et c'est une expérience que nous pouvons faire également. En effet le contact avec Dieu peut illuminer nos vies personnelles.

C'est un premier message à retenir de ce texte : Jésus transfiguré peut à son contact transfigurer nos vies.

- Mais, deuxième remarque, Jésus rayonnant converse avec un autre personnage, Élie. Quel est son rôle ? Un peu plus loin dans le texte, les disciples le demande à Jésus, et il leur répond qu'Élie représente celui qui a annoncé la venue du Fils de l'Homme, comme Jean-Baptiste l'a fait, mais que Jean-Baptiste a été rejeté. Et, comme lui, le Fils de l'Homme sera rejeté, devra souffrir et mourir avant de ressusciter.

C'est donc l'autre face de son visage que Jésus ne veut pas faire oublier à ses disciples au moment où il est transfiguré, son visage défiguré par la souffrance et par la mort. Mais, on les comprend, les disciples ne peuvent l'accepter, ils veulent en rester à l'image rayonnante de leur maître. C'est pourquoi, les disciples demandent à demeurer sur la montagne en dressant des tentes, ils veulent figer le temps, en rester à ce qu'ils ont perçu de lui et ne retenir de Jésus que l'image rayonnante de son visage, autrement dit, celle du Fils de Dieu glorieux, et non celle du Fils de l'Homme souffrant. Aussi, sont-ils pétris de crainte quand une voix leur annonce qu'il faut écouter le Fils de l'Homme, et qu'il faut se redresser et redescendre de la montagne et, de surcroît ne rien dire à personne, attendre qu'il revienne à la vie pour en parler. Étapes difficiles, incompréhensibles, à passer pour les disciples, et pour nous également aujourd'hui encore. En effet ne préférons-nous pas, nous aussi, ne retenir du message évangélique ce que nous jugeons positif, à savoir le message d'un Dieu porteur de vie, de justice, de bien, à destination de tous, et non un Dieu qui passe par l'obscurité, la souffrance et la mort ?

- Alors pourquoi, et ce sera ma troisième remarque, Jésus demande-t-il à ses disciples, « de ne parler à personne de cette vision », de ne parler à personne de la lumière qu'ils ont perçue sur le visage de leur maître ? C'est un ordre difficile à comprendre, comme je l'ai dit, que les théologiens ont traduit d'une formule qui ne lève cependant pas le mystère : ils parlent de « secret messianique ». Pourquoi, en effet la dimension messianique ne pourrait-elle pas être annoncée tout de suite, ne pourrait-elle pas être celle d'un Dieu qui donne la lumière, la paix et la vie, et devenir effective sans passer par ce délai que Jésus impose à ses disciples, « jusqu'à ce que le Fils de l'Homme se soit réveillé d'entre les morts » ? C'est déjà bien qu'il se réveille d'entre les morts, répondra-t-on, mais pourquoi donc faut-il qu'il passe par une telle épreuve ? Je ne donnerais pas à cette question la réponse classique, qui dit que l'épreuve rend la victoire plus éclatante, réponse qui a façonné cette piété qui dit que du mal sort un certain bien, que la souffrance permet de grandir dans la foi, et au bout du compte permet de gagner ou de mériter la victoire, etc. Non, voyez-vous, frères et sœurs, je ne crois pas que cette réponse lève le mystère du secret messianique. Mais alors, il nous faut trouver une autre réponse pour tenter de comprendre l'ordre du silence, provisoire certes, que Jésus impose à ses disciples. C'est, je crois, une réponse réaliste de la foi chrétienne. Et c'est sur ce point que je voudrais terminer à travers ma quatrième remarque.

- La transfiguration n'efface pas la défiguration, la résurrection n'efface pas la mort. J'espère ne pas vous choquer en usant de cette formule un peu lapidaire... Alors je m'explique : si, en effet la transfiguration avait effacé la défiguration, si la résurrection avait effacé la mort, ça se saurait. Le monde ne serait pas comme il est, en tous cas nous ne le verrions pas tel qu'il est avec ses blessures et avec ses morts. Je crois d'ailleurs que c'est parce que nombreux sont nos contemporains qui refusent à la fois le monde tel qu'il est et un Dieu qui ne serait pas parvenu à le changer malgré ses promesses, qu'il se détournent du christianisme. Or la bible est réaliste et n'idéalise ni l'homme dont elle présente de multiples visages, ni le Dieu qu'elle annonce : le Fils bien aimé de Dieu, le Fils de l'Homme. Et je crois que l'histoire du christianisme qui se déroule depuis deux millénaires, malgré des périodes sombres et d'autres plus lumineuses, a heureusement gardé la trace visible de ce Fils de l'Homme à la fois défiguré et transfiguré.

Regardez derrière moi : que voyez-vous ? Une croix. Celle-ci ne porte pas le corps défiguré de Jésus, inutile d'en rajouter en quelque sorte, mais ce symbole, ces deux bouts de bois croisés sont bel et bien le rappel du meurtre du Fils de l'Homme et du Fils de Dieu qui meurent ensemble. Or cette croix est le symbole chrétien depuis toujours, pas le tombeau vide, ni la pierre roulée, et heureusement aucun synode n'a mis cette question à l'ordre du jour.

C'est sans doute ce que Jésus a voulu rappeler à ses disciples sur la montagne où il s'était retiré avec eux : en ce moment de grâce, il n'a pas voulu faire, si vous me permettez l'expression, « l'économie de la croix », mais annoncer la résurrection avant la croix, c'est-à-dire avec la croix même. Oui, c'est là, au pied de la croix, que l'homme rencontre Dieu au plus bas de sa condition, il est le « Très bas », a dit un théologien. C'est là que le Fils de l'Homme, mourant, se révèle être le Fils de Dieu vivant.

Ce n'est pas moi qui le dis, moi le pasteur qui vous parle, ni aucun théologien... Non, ce sont les centurions romains, ces simples soldats qui n'avaient pas fait de catéchisme et qui gardaient le poteau de supplice de Jésus que leur armée avait érigé, qui le disent. En voyant mourir Jésus, les centurions romains déclarent : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu » (Math. 27, 54). Tout est dit là, au pied de la croix, au moment de la défiguration et de la mort du Fils de l'Homme, les centurions romains disent la transfiguration et la résurrection du Fils de Dieu. Cela donne à penser et à méditer pour notre vie chrétienne, personnelle, ecclésiale et sociale !

Or il n'est plus temps d'en dire plus, car l'heure tourne... mais de vivre un autre temps qui, lui-aussi, fixe ce moment de la transfiguration et de la résurrection au cœur de la défiguration et de la mort : la Cène. Elle nous annonce qu'au cœur du drame que vit Jésus Fils de l'Homme, se joue la Vie de Jésus, Fils de Dieu pour notre salut et pour celui du monde. Nous y sommes tous invités.

Amen